

## Fonck meurt premier comme devant

*Le 4 août 1914, on sait l'invasion allemande imminente. Des lanciers de la caserne des Écoliers à Liège, sont envoyés en reconnaissance. L'un d'eux, le jeune cavalier Antoine Fonck sera le premier soldat belge à périr sous le feu de l'ennemi. Après la guerre, sa caserne - qui abrite aujourd'hui une partie de l'Université - sera baptisée de son nom.*

Depuis quelques années, les bâtiments de l'ancienne caserne



Fonck revit grâce à la présence en leurs murs des nombreux étudiants liégeois attirés par une formation artistique. Les nouveaux pensionnaires peuvent s'y former à l'enseignement des beaux-arts (Saint-Luc), de la mode (Helmo) ou de l'architecture (ULg). La poterne d'entrée de la caserne, sa salle capitulaire ou son gigantesque manège sont néanmoins les témoins architecturaux d'un passé un brin plus austère. En effet, ce quartier d'Outremeuse, ceinturé par l'ancien bras de l'Ourthe appelé le « biez du Barbou », fut occupé dès le milieu du 13<sup>e</sup> siècle par l'ordre religieux du Val-des-Écoliers, originaire de la région de Langres. Fort de son importance religieuse, le prieuré primitif fut transformé en abbaye en 1614.

À la fin du 13<sup>e</sup> siècle, la Révolution liégeoise précipita le départ des ecclésiastiques. Les bâtiments religieux furent ensuite convertis en caserne, notamment pour le recrutement des volontaires liégeois engagés par Napoléon.

En 1810, l'église fut détruite tandis que la caserne fut cédée à la Ville de Liège. Après l'indépendance de la Belgique, les besoins grandissants de la cavalerie incitèrent les édiles liégeois à rénover et agrandir les lieux. En 1832, le couvent fut entièrement détruit à l'exception de ce qu'on appelait à l'époque « la chapelle », c'est-à-dire l'aile conventionnelle et l'aile perpendiculaire sud de l'ancienne abbaye. L'aile conventionnelle conserve encore aujourd'hui la prestigieuse salle capitulaire où se réunissait jusqu'à la révolution le chapitre des chanoines de l'ordre. Dans l'espace libéré par les destructions, de nouvelles ailes furent érigées. Comme le biez du Barbou n'était pas encore comblé, l'ancien portail du couvent situé rue Devant les Écoliers fut réutilisé pour l'entrée de la caserne. Par ailleurs, le 6 septembre 1837, le Collège échevinal signa une convention avec le gouvernement qui prévoyait la construction de nouvelles écuries, dont la construction d'un manège de 1700 m<sup>2</sup> - réhabilité aujourd'hui en salle de spectacle. Couvert par une charpente d'assemblage en chêne posant uniquement sur les murs extérieurs, son édification constitua une véritable prouesse technique pour l'époque. Après les travaux de 1837, la caserne put accueillir jusqu'à 1156 hommes et 873 chevaux.



*Dessin de J. Vuida (1863), Portail d'entrée de la caserne des Écoliers, rue Devant les Écoliers  
Collections artistiques ULg*

En 1876, le biez du Barbou fut définitivement comblé. Cette modification importante du quartier permit, une décennie plus tard, la construction de bâtiments supplémentaires le long du nouveau boulevard de la Constitution dont une poterne d'entrée flanquée de deux échauguettes néo-médiévales bien connues des Liégeois.

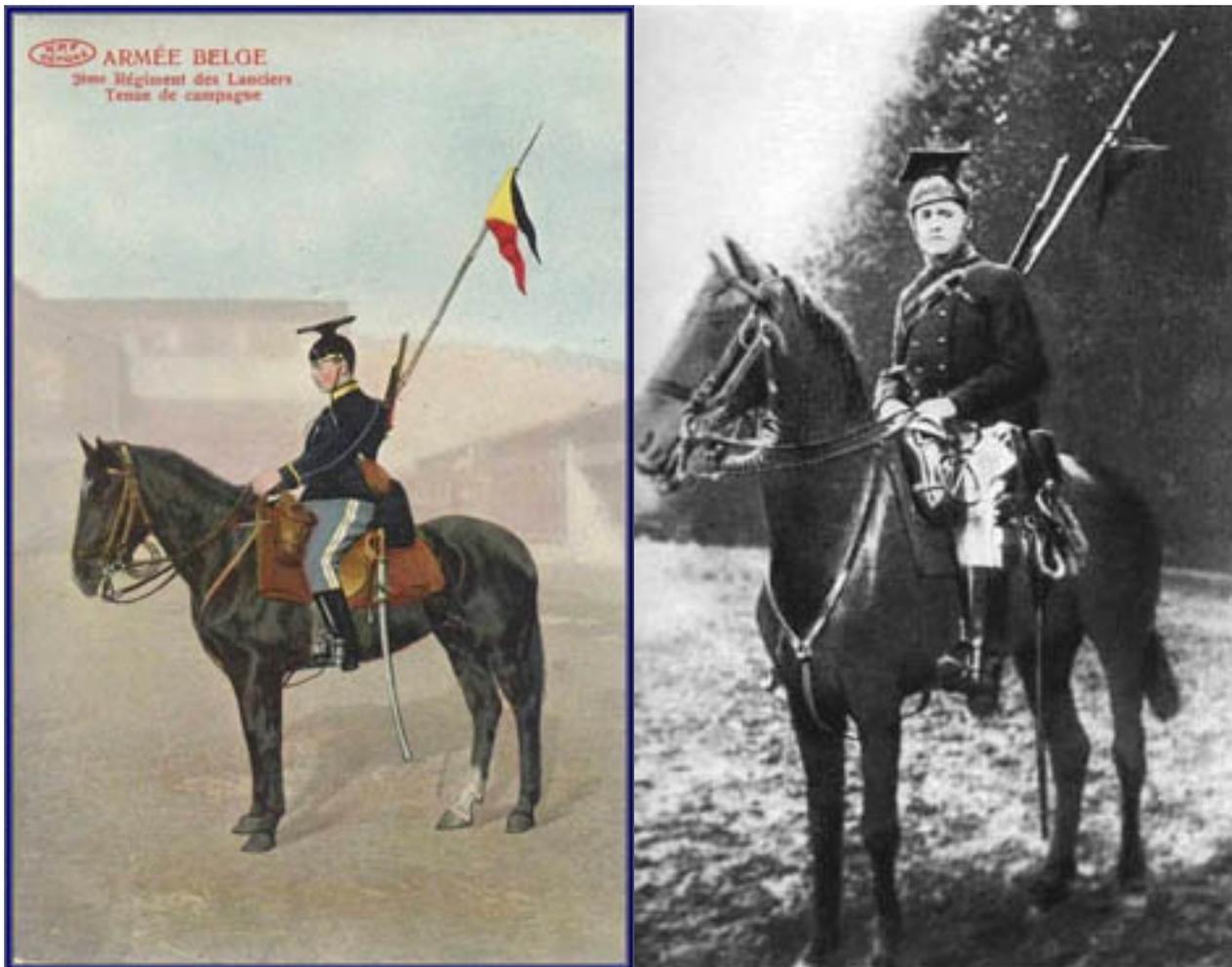
En 1885, la caserne dite *des Écoliers* accueillit le 2<sup>e</sup> Régiment des Lanciers. C'est au sein de ce Régiment que le jeune Antoine Fonck fit ses premières armes en 1911. Né à Verviers en 1893, Fonck avait été élevé à Liège par sa grand-mère, après la mort prématurée de ses parents. Après avoir quitté rapidement les bancs de l'école, il avait été engagé comme magasinier au Grand Bazar. Passionné de chevaux, il s'était engagé comme volontaire au 2<sup>e</sup> Lanciers pour une durée de trois ans. Ironie du sort, Fonck était retourné à la vie civile deux mois avant le début du conflit, en mai 1914. Il fut rappelé sous les drapeaux le 28 juillet 1914, lorsque l'on décida à Bruxelles de mettre l'armée belge sur Pied de Paix Renforcé (PPR).



À la veille de l'invasion, la mission confiée par le général Lemans (gouverneur de la Position fortifiée de Liège) au colonel Cumont (commandant du 2<sup>e</sup> Lanciers) est simple : ses quatre escadrons (1 escadron = 96 hommes) doivent éclairer le territoire compris entre la ceinture des douze forts liégeois d'une part et les frontières allemande et néerlandaise d'autre part. En effet, la traversée par les troupes ennemies de la « poche de Maastricht » au nord de Liège est considérée à ce moment comme une hypothèse très sérieuse par l'État-major belge. Le 31 juillet 1914, la mobilisation générale est finalement décrétée en fin d'après-midi. Quatre pelotons de 24 hommes prélevés sur chaque escadron du 2<sup>e</sup> Lanciers sont envoyés en reconnaissance vers Canne, Berneau, Gemmenich et Welkenraedt. À l'aide des informations collectées auprès de la population civile, les lanciers belges constatent que la « trouée du Limbourg hollandais » est préservée. En revanche, l'observation à vue de la route entre la Calamine et Herbestahl ne laisse aucun doute sur l'imminence de l'invasion du côté de la frontière allemande. Le matin du 4 août, vers 8h00 du matin, le 2<sup>e</sup> Peloton de reconnaissance du Chevalier de Selliers de Moranville, déployé dans la région de Gemmenich, est le premier à signaler l'invasion à l'aide de pigeons voyageurs. Une fois ces premières reconnaissances

établies, les quatre pelotons du 2<sup>e</sup> Lanciers font demi-tour vers Liège en empruntant des itinéraires détournés pour échapper aux patrouilles allemandes qui commencent à parcourir toutes les routes du plateau de Herve.

L'odyssée de ces premiers pelotons de reconnaissance ne concerne pas directement Antoine Fonck. Jusqu'au 2 août, ce dernier demeure à la caserne des Écoliers où le gros de son régiment est stationné. Le 2 août, le colonel Cumont divise celui-ci en deux groupes. Les 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> escadrons doivent se concentrer à Milmort, sous les ordres du major Daloze, tandis que les 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> escadrons formeront un second groupe concentré à Vottem, sous les ordres du lieutenant-colonel Cauvin. Le 4 août, vers 5h50 du matin, les deux groupes reçoivent leurs ordres définitifs. Ils doivent constituer un large écran de surveillance en direction de la frontière allemande. 1<sup>er</sup> Escadron : Battice, avec reconnaissances vers Henri-Chapelle ; 2<sup>e</sup> Escadron : Falliez - Soiron, avec reconnaissances vers Goé - Jalhay - Francorchamps ; 3<sup>e</sup> Escadron : Monchamp, avec reconnaissances vers Spa - Remouchamps - Aywaille ; 4<sup>e</sup> Escadron : Plainevaux, avec reconnaissances vers Ellemelle - Anthisnes - Stavelot.



*Antoine Fonck*

Fonck fait partie du 1<sup>er</sup> escadron commandé par le capitaine Morisseaux. Parti de Milmort le 4 août, vers 6h15 du matin, il arrive à Battice aux alentours de 10 heures. Une fois installé dans la localité, Morisseaux organise immédiatement diverses patrouilles de reconnaissance. Le lieutenant Baptiste est envoyé avec six cavaliers et 2 pigeons voyageurs vers Froidthier et Aubel. Le brigadier Frère est lui-même désigné avec quatre autres cavaliers, parmi lesquels Antoine Fonck, pour constituer un petit groupe d'éclaireurs en direction de Thimister. À hauteur du village, les cinq hommes interrogent les habitants pour savoir s'ils ont déjà vu passer des colonnes ennemies. Le sous-officier note soigneusement les renseignements collectés dans son carnet de campagne. Les cavaliers belges reçoivent à profusion bières, cigares et cigarettes. Il faut dire qu'en ce premier jour de la guerre, les lanciers belges ne laissent pas les badauds indifférents, avec leurs Schapskas caractéristiques et leurs longues lances en bambou blanc mesurant pratiquement trois mètres (2,85 m). La « flamme » (=drapeau) ornant le sommet de ces gigantesques piques arbore fièrement les trois couleurs nationales ; ce qui suscite naturellement l'enthousiasme de la population.



Une fois désaltérée par les Thimistériens, la patrouille décide de gravir la chaussée qui relie le hameau de Stockis à la route d'Henri-Chapelle. Fonck est en position de pointe. Il s'éloigne très rapidement de la vue de ses camarades, soit qu'il ait été désigné comme premier éclaireur, soit qu'il éprouve quelque difficulté à maîtriser l'allure de son cheval. Arrivé à hauteur du pont franchissant la ligne de chemin de fer Battice-Hombourg, transformée aujourd'hui en Ravel, il rencontre le directeur du charbonnage de Battice et un mineur venus pour faire sauter le pont. Malgré la destruction imminente de l'ouvrage, Fonck poursuit sa route jusqu'à la ferme Bolsée-Rinchenne. Là-bas, il s'entretient avec le fermier du lieu qui lui signale la présence sur la chaussée d'un « groupe grisâtre » progressant dans leur direction. Il s'agit de cavaliers ennemis accompagnés de chasseurs cyclistes allemands. C'est ici que les témoignages divergent. Selon la version la plus communément admise, Fonck n'aurait pas chargé directement vers ses adversaires mais aurait d'abord mis pied à terre, attaché son cheval à une barrière, pris position avec son fusil et fait feu sur le groupe de cinq ou six cavaliers ennemis qui arrivaient vers lui. Un soldat allemand aurait été tué instantanément tandis que les autres se seraient dispersés.

Selon l'historique du 2<sup>e</sup> Régiment de Lanciers, « emporté par sa fougue » Fonck décide de poursuivre sa chevauchée sur la route d'Henri-Chapelle. La déroute de l'ennemi n'est que momentanée. Conformément aux exercices tactiques pratiqués dans l'armée allemande, les soldats adverses décident de prendre de flanc ce cavalier belge un peu trop téméraire, en progressant par les prairies. Surgissant d'un repli du terrain sur la gauche de la chaussée Charlemagne (actuelle nationale 3), les chasseurs cyclistes allemands abattent le cheval de Fonck qui constitue une cible facile. Fonck tombe sous son cheval mort mais parvient

néanmoins à se dégager. Il tente alors de prendre la fuite en longeant le fossé, traverse la chaussée, sans doute pour escalader l'accotement droit en vue de franchir la haie et échapper ainsi à ses poursuivants. C'est à ce moment qu'il est abattu d'une balle dans la nuque.



La fusillade n'est pas passée inaperçue à Thimister. Quelques heures plus tard, le corps du « premier soldat belge mort à la guerre » est relevé par les habitants. La légende s'empare rapidement de la figure du jeune cavalier dont l'épopée illustre parfaitement la devise du 2<sup>e</sup> Régiment de Lanciers : « Meurs premier comme devant ». Malgré la présence des Allemands dans la région, une cérémonie officielle est organisée à Thimister le 6 août. On enterre Antoine Fonck en grandes pompes dans le cimetière de la commune où il repose toujours aujourd'hui. Sur une couronne de fleurs ornant le cercueil, on peut lire « À mon fiancé » ; un détail assez étrange puisqu'on ne lui connaissait pas de fiancée.

À la fin de la guerre, le mythe de l'intrépide cavalier Fonck se répand dans le pays de Liège et à travers toute la Belgique. Son histoire romancée est présentée à la jeunesse du pays comme un modèle d'abnégation et de courage. La *caserne des Écoliers* où a séjourné le héros est elle-même rebaptisée *caserne cavalier Fonck*. Enfin, le 23 août 1923, une statue sculptée par l'artiste Marcel Rau est inaugurée à proximité du lieu-dit de la croix Polinard, à l'endroit où était tombé le jeune héros. L'œuvre représente la posture typique du lancier belge scrutant l'horizon et guettant l'approche de l'ennemi. Une cérémonie continue à avoir lieu chaque année devant le monument. Nul doute qu'en ce centième anniversaire du

déclenchement de la Première Guerre mondiale, la statue du cavalier Fonck sera à nouveau abondamment fleurie.

*Monument du cavalier Fonck sur la chaussée Charlemagne à Thimister  
« Ici est tombé glorieusement le 4 août 1914  
le cavalier FONCK A.A. du 2<sup>e</sup> régiment de Lanciers  
Premier soldat de l'armée belge mort à l'ennemi  
au cours de la grande guerre 1914-1918 »*

**Christophe Bêchet**  
Juin 2014



**Christophe Bêchet**, chargé de recherches FRS-FNRS, a consacré sa thèse de doctorat à l'importance stratégique du territoire belge avant la Première Guerre mondiale. Ses principales recherches concernent l'histoire militaire, la Première Guerre mondiale, ses préliminaires et ses conséquences culturelles dans la société belge.